

ECRAN TOTAL

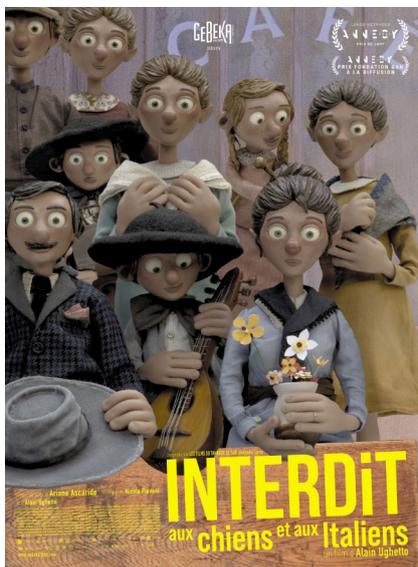
15 au 28 FEVRIER 2023

INTERDIT AUX CHIENS ET AUX ITALIENS

de Alain Ughetto

avec les voix de Ariane Ascaride – Alain Ughetto

1 h 10 – France, Italie – Date de sortie : 25 janvier 2023 – Gebeka Films



Début du XXe siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de **la famille Ughetto**. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, **Luigi Ughetto** traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

FESTIVAL DU FILM D'ANIMATION – ANNECY 2022

- **Prix du Jury**
- **Prix Fondation Gan à la diffusion**



Alain Ughetto a hérité de son père et de son grand-père un goût prononcé pour le bricolage, qu'il infuse dans son cinéma par l'animation, un vecteur pour explorer l'intime. En 1985, Alain Resnais lui décerne le César du meilleur court-métrage d'animation pour ***La Boule***. Il devient ensuite journaliste et documentariste pour de nombreuses chaînes de télévision. Puis, en 2013, il renoue avec sa passion du cinéma d'animation et réalise ***Jasmine***, où se joue son histoire d'amour dans le tumulte de Téhéran à la fin des années 1970. Son dernier film d'animation, ***Interdit aux chiens et aux Italiens***, retrace quant à lui l'histoire de son grand-père et, à travers elle, celle de nombreux immigrés italiens.



"Interdit aux chiens et aux Italiens" : une histoire d'immigration et de pâte à modeler (Olivier de Bruyn – Marianne)

Le cinéaste d'animation **Alain Ughetto** retrace le parcours de sa famille originaire du **Piémont** et, à travers elle, le destin des immigrés italiens qui ont tenté leur chance en France au début du XXe siècle. Cette fiction à la fois intime et historique séduit avec son évocation sensible de réalités douloureuses et avec... ses personnages façonnés en pâte à modeler.

Dans le petit monde animé d'**Alain Ughetto**, rien ne se perd. Les marrons deviennent des pierres, les brocolis des arbres, les morceaux de sucre les pierres d'un mur, la farine une montagne... Avec ses décors minimaux ainsi construits et son art consommé dans le maniement de la pâte à modeler qui lui permet de donner vie à des personnages incroyablement expressifs, le cinéaste rend aujourd'hui un émouvant hommage à ses aînés : des hommes et des femmes venus d'Italie qui, au début du XXe siècle, ont abandonné leur Piémont natal où ils crevaient littéralement de faim pour tenter leur chance de l'autre côté des Alpes, en France.

Sur cette terre d'accueil montagnaise qui n'avait pas grand-chose d'accueillant, les Ughetto, comme nombre de leurs compatriotes, s'épuisent en construisant des routes, des tunnels, des barrages... Au fil des années, puis des décennies, certains meurent. Les autres s'épuisent et doivent se contenter de salaires de misère en subissant parfois (souvent) le racisme des autochtones. Les gamins inscrits à l'école essuient les insultes de leurs « camarades » – « *Fils de pute de Macaroni !* » – et ces « *Ritals* » mal aimés lisent parfois à la devanture des cafés des avertissements ignominieux : « **Interdit aux chiens et aux Italiens** ». « *Ils veulent dire qu'ils ont peur que les chiens nous mordent* », raconte maladroitement un père pour tenter de calmer l'inquiétude de son gamin...

UNE HISTOIRE DE TRANSMISSION

Dans ce film si personnel, Alain Ughetto, déjà auteur en 2013 du remarquable *Jasmine*, imagine un dialogue entre Césira, sa grand-mère garante de la mémoire familiale, et lui-même. À de nombreuses reprises, on voit la main du cinéaste dans le film. Sa main qui pétrit la pâte à modeler et crée le monde animé offert à notre regard. Sa main qui témoigne d'un héritage. « *Les mains de mon grand-père ont transmis leur savoir aux mains de mon père raconte Alain Ughetto. Les mains de mon père m'ont à leur tour transmis leur savoir et aujourd'hui je m'en souviens. Aussi, je me devais de témoigner.* »

Ce témoignage ne concerne pas qu'Alain Ughetto et ses proches. Avec l'histoire de sa famille et de leurs compagnons d'infortune, le metteur en scène évoque les soubresauts de la grande histoire (dont l'arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie et la Seconde Guerre mondiale), le destin de ces immigrés italiens qui souhaitaient parfois, comme la grand-mère du cinéaste, devenir « *plus français que les Français* », et interroge avec pertinence le concept d'« identité nationale ». « *Ce qui m'intéressait explique le cinéaste, c'était de remonter le cours du temps pour lier mémoire intime et évocation historique. Derrière mon nom, j'ai trouvé un récit et la chronique d'une famille parmi des centaines d'autres.* »

Cette chronique historique captivante séduit aussi grâce à son originalité formelle. Depuis la découverte des courts et longs métrages de la série délirante des *Wallace et Gromit*, ces merveilles britanniques réalisées par Nick Park et les studios Aardman, on sait que la pâte à modeler peut être un magnifique « outil » pour inventer des fictions singulières et poétiques. Dans un registre bien différent de celui son collègue anglais, Alain Ughetto le démontre une nouvelle fois avec ce film émouvant et instructif.



«Interdit aux chiens et aux Italiens», en pâte douce (Didier Péron - Libération)

Alain Ughetto revisite avec des marionnettes son histoire familiale de migrants piémontais. Une scénographie de jeu d'enfant élégante un poil trop sentimentale.

Il a fallu près de neuf années à Alain Ughetto pour mener à bien le travail de recherches, d'écriture et de mise en production de ce film en *stop motion* c'est-à-dire avec des marionnettes animées image par image selon la même technique utilisée par un Wes Anderson dans *Fantastic Mr Fox*. **Interdit aux chiens et aux Italiens** est pour l'auteur une remontée aux origines de l'installation familiale en France depuis le Piémont, migration réactualisée par un dialogue entre lui aujourd'hui, homme mûr, et sa grand-mère dans ses jeunes années, Cesira (à laquelle Ariane Ascaride prête sa voix), mais surtout à travers cet étrange petit théâtre saccadé de figurines en pâte à modeler, aux yeux ronds et comme perpétuellement éberlués, pris dans les soubresauts de l'histoire et cherchant opiniâtement un lieu où mieux vivre et se fixer. C'est une petite histoire personnelle d'une ascendance a priori sans gloire, ces «vies minuscules» à la Pierre Michon,

figurant dans les tableaux statistiques de mains d'œuvres en temps de paix et de recrues en temps de guerre. **Alain Ughetto**, tel qu'il le raconte en interview, a longtemps ressenti pour le cinéma et la littérature italienne une inclination qu'il ne liait pas spécialement à des origines volontairement tues par les aînés, qui ne cherchaient qu'à rentrer dans le rang et se faire oublier.

Dès lors, décors, costumes, figurines elles-mêmes sont le résultat d'une collecte biographique pleine de silences, de manques, comblés par le souvenir et l'idéalisation. C'est la force et, disons-le, la limite du film. On est d'abord séduit par un geste élégant de fabrication artisanale et de récup (des sucres figurant un mur, des brocolis une forêt etc.) où la main du cinéaste vient s'insérer dans le plan pour déplacer des éléments. Mais cette scénographie de jeu d'enfant et le ton du

récit emprunt d'une sentimentalité un peu douceâtre, finissent aussi par créer une atmosphère paradoxalement étouffante quand on imaginait une ouverture romanesque, des destins frappés par la singularité des parcours et dont on devine le fort caractère à travers les quelques photos que le cinéaste interpose dans son film. C'est le rapport au «petit» (et son corollaire «le mignon») comme essence

traversante et des vies racontées et du rapport d'échelle des figurines qui interroge et que quelques scènes viennent soudain contredire (la montée du fascisme, un deuil). Michon, justement, joue de l'écart entre destin invisible et brusque irruption du sublime dans l'anonymat. Ughetto, inversement, fait rentrer la fresque possible dans la boîte à jouets.

Dans *Interdit aux chiens et aux Italiens*, Alain Ughetto filme la mémoire des immigrés (Matthieu Bellini – Ouest-France)

Interdit aux chiens et aux Italiens retrace le parcours des grands-parents d'Alain Ughetto. Le témoignage de toute une génération d'immigrés italiens.

Par pudeur ou pour protéger, il est des histoires qui ne se sont jamais racontées. « **Je viens d'une famille où l'on ne parlait pas beaucoup. Par mon nom, je savais que j'avais des origines italiennes, mais pas grand-chose de plus. Un jour, je me suis dit : Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ?** »

Avec *Interdit aux chiens et aux Italiens*, Alain Ughetto a transformé une de ces histoires en film d'animation réussi. Celle de ses grands-parents, Luigi et Cesaria. Sous la forme d'un dialogue avec sa « **mémé** » – un échange qu'il n'a jamais vraiment eu –, il revient sur le parcours de ces paysans piémontais à travers les guerres, le travail à la mine, la montée du fascisme et l'arrivée en France.

« Ma plus grande fierté, c'est quand des jeunes viennent me remercier après avoir vu le film. Des gens qui avaient besoin de savoir d'où ils venaient. J'ai juste voulu témoigner, transmettre une mémoire, en espérant que ça donne des pistes de compréhension pour les autres. » En recoupant les récits familiaux avec les travaux du sociologue Nuto Revelli, la description du quotidien de Cesaria et Luigi devient vite universelle. « **Le « je » s'efface derrière le « nous ». C'est l'histoire des immigrés italiens, mais aussi espagnols ou portugais. Et c'est encore valable aujourd'hui, avec une discrimination encore plus forte.** »

S'en tenir au témoignage, mais surtout « **ne pas être plombant, toujours garder l'humour, dans l'esprit italien** ». Avec une mise en scène légère et presque enfantine, ses grands-parents sont des marionnettes et les arbres des brocolis. « **L'animation permet de trouver une distance avec le récit. On dit des choses terribles mais, avec des marionnettes, ça passe mieux.** »

Mais même dans l'aspect esthétique, réalisé avec l'entreprise rennaise Vivement lundi !, rien n'est laissé au hasard. « **Pour faire les décors, j'ai utilisé ce qui a fait le quotidien de ces gens-là : du charbon de bois, des brocolis, des châtaignes...** »

De temps à autre, la main d'Alain Ughetto intervient dans le champ. Pour aider Luigi ou goûter le café de Cesaria. Comme une ultime transmission, une passation de mémoire. En main propre, ou presque.



Ses aïeux ont fui la pauvreté en Italie et migré en France. Le cinéaste retrace leur odysée et leur rend hommage dans ce film magnifique, pétri de poésie. (Guillemette Odicino – Télérama)

C'est un dialogue imaginaire entre Alain Ughetto, le réalisateur, et Cesira, sa grand-mère morte et ressuscitée par une marionnette de 23 centimètres, d'une merveilleuse humanité et à laquelle Ariane Ascaride prête sa voix de tous les Suds. Ce film d'animation embrasse le mouvement migratoire d'une famille italienne au début du XX^e siècle : il était une fois la figure exemplaire du grand-père Luigi Ughetto, né pauvre et tenace à Ughettera, dans le nord de l'Italie, où la vie est dure, et la météo sans pitié. Luigi, paysan puis ouvrier, connaîtra les chantiers, les guerres, les épidémies, rencontrera l'amour en la belle personne de Cesira, verra ses frères ou certains de ses nombreux enfants mourir, et traversera les Alpes pour s'inventer une nouvelle vie en France.

Évocation nostalgique, mais miraculeusement tangible, ***Interdit aux chiens et aux***

Italiens s'impose comme une grande œuvre mémorielle et voyageuse, du mont Viso au Valais suisse, de l'Ariège à la Drôme. Pétri d'une poésie constante, traversé d'un humour italien qui donne à la tragédie une forme plus douce, le film offre une véritable matière aux souvenirs. Charbon de bois, brocolis, châtaignes, que le réalisateur a collectés lors de repérages dans les paysages de son berceau familial, dessinent le décor et reconstruisent un monde disparu, quand de simples morceaux de sucre deviennent des briques pour ces migrants piémontais reconvertis en maçons. L'émotion vient du concret : d'un coup de pioche, un edelweiss atterrit dans le chignon d'une fiancée ; un cœur se trace sur une table nimbée de farine ; Cesira malaxe la polenta comme on façonne un amour ; l'un des fils pédale dans la cave sur un petit vélo pour offrir l'électricité à la maisonnée...

Une main, celle d'Alain Ughetto, s'immisce régulièrement dans le champ, comme un personnage à part entière, pour tendre un outil à l'un de ses aïeux, l'aider ou le questionner. Le film devient ainsi un témoignage rare sur l'art du cinéma d'animation, le geste bricoleur (hérité du grand-père) et le rapport intime entre la créature et son créateur. Depuis *Ma vie de*

Courgette, de Claude Barras (2016), aucune marionnette ne nous avait autant bouleversés, ni rappelé le pouvoir magique de réinvention du réel que celles-ci, aux petits nez ronds et aux cheveux en doux sillons. *Interdit aux chiens et aux Italiens* permet de toucher du doigt la grande Histoire grâce à la texture douce et expressive de l'intime.

“Interdit aux chiens et aux Italiens”, un petit miracle d’animation discrètement politique (Jean-Baptiste Morain – Les Inrockuptibles)

Les trouvailles visuelles d’Alain Ughetto retracent l’itinéraire de sa famille d’un versant à l’autre des Alpes et rendent hommage aux immigré-es d’hier et d’aujourd’hui.

Dans l'un de ses premiers romans, Tonino Benacquista rappelait les paroles d'une chanson : “*Les Italiens ne voyagent pas, ils émigrent.*” Entre 1876 et 1985, ils et elles ont été plus de 27,5 millions à quitter leur pays. Évidemment pour fuir la misère, parfois le fascisme. Certain-es sont parti-es loin. D'autres sont venu-es en France. On estime aujourd'hui à 7 % le nombre de Français-es d'ascendance italienne. Mais comme tous-tes les migrant-es de tous les temps, celles et ceux-là ne furent pas très souvent bien accueilli-es. D'où le titre du film, qui rappelle qu'on trouvait cette phrase affichée à la porte de certaines auberges françaises.

Le film d'Alain Ughetto, récompensé au dernier Festival d'Annecy, raconte l'histoire de sa famille à travers une discussion entre sa grand-mère Cesira (à laquelle Ariane Ascaride prête sa voix) et lui-même, sur une musique de Nicola Piovani (connu pour ses BO pour les films de Nanni Moretti, notamment) et surtout à l'aide de figurines animées d'une vingtaine de centimètres de haut.

Les Ughetto étaient originaires du petit village d'Ugheterra, dans le Piémont italien, l'une des régions d'où l'émigration a été la plus forte, à cause de conditions de vie très difficiles. Charbonniers de bois, les hommes de la famille deviennent perceurs de tunnels sous les Alpes, mineurs de fond, maçons, constructeurs de ponts ou de retenues d'eau. Il faisait froid, ils ne se nourrissaient que de polenta ou de gnocchis. Certains meurent pendant la Première Guerre mondiale ou en faisant la guerre en Afrique. Les épidémies tuent les autres. La montée du fascisme convainc les Ughetto de rester en France, puis de devenir français-es.

Le réalisateur réussit le petit miracle de raconter les drames, les peines, les jours, le labeur et la misère, et d'y mêler de l'humour, notamment grâce à ses trouvailles d'animateur : les têtes de brocoli deviennent des arbres ; les morceaux de sucre, des briques de chantier ; le carton, du bois, etc.

Un film amical, chaleureux, salubre, discrètement politique, qui nous rappelle en sous-main que la France, qui est la sixième puissance économique mondiale, le doit aussi à ses immigrant-es, qui l'ont construite en partie... “*On n'est pas d'un pays, on est de son enfance*”, dit magnifiquement Cesira à Alain, qui semble avoir retenu la leçon, avec ses petites poupées attendrissantes et ludiques. Un film pour tous-tes, pour tous les âges, pour tous les temps.



Interdit aux chiens et aux Italiens" : un film d'animation politique et poétique sur l'immigration italienne (Franceinfo:culture : Christophe Airaud)

C'est un film d'animation dont le titre claque comme une insulte. Avec *Interdit aux chiens et aux Italiens* Alain Ughetto raconte avec poésie et férocité, les longues marches, dans les années 20/30, des émigrés italiens vers la France. A la recherche de travail, ils traversent les Alpes, s'installent là où il y a du travail. Leur seule ressource, la force de leurs bras. En 1920 les Ughetto sont une famille soudée, affrontant la misère et le racisme ordinaire.

Le roman familial d'Alain Ughetto

Alain Ughetto, le réalisateur de "*Interdit aux chiens et aux italiens*" explique la genèse de son projet. "*Lors des repas de famille, mon père racontait qu'il y avait dans le Piémont en Italie un village qui s'appelait UGHETTERA où tous les habitants portaient le même nom que nous. À sa mort, je suis allé voir si ce village existait. Il existait : UGHETTERA, la terre des Ughetto !*"

Alain Ughetto décide alors de raconter le périple que son grand père, sa femme et ses enfants nombreux effectuèrent entre leur Piémont natal et l'Ain, en passant par l'Ariège et la Corrèze. Un voyage pour trouver de quoi vivre, la montagne piémontaise n'offrant que la misère à ses paysans, sans terre ou presque.

Luigi et Cesira sont transformés en marionnettes "*aux grands yeux étonnés*", comme pour montrer leur curiosité à découvrir le monde. Filmés sur le principe du stop motion, ils prennent vie. Le réalisateur y mêle des objets : de la terre d'Italie, des fruits, du charbon. Apparaît aussi parfois sa main. Cette main qui manipule précautionneusement les personnages et décor, avec la volonté assumée de faire de ce film un objet artisanal. Son arrière grand-père construisait à la force de ses bras des routes ou des barrages, son père bâtissait des maisons, Alain Ughetto, lui, signe un film fait-main. L'animation comme un génial bricolage.

Un titre comme une insulte

Le titre violent et percutant de ce film d'animation fait référence à une expression qui a existé dans les années 20, reproduite sur une affichette collée en devantures de certains magasins ou bistrotts en Belgique, en France et en Suisse.

"C'est le marqueur d'une époque, en voyant ces affiches là, on devait se dire : quel accueil ! La cruauté et la férocité de ce petit panneau qui accueillait les migrants illustre le contexte historique, témoigne le réalisateur.

Ariane Ascaride prête sa voix au personnage de Cesira. Cesira qui découvre la violence avec laquelle les italiens étaient traités dans les journaux de l'époque : "*Ce qui caractérise l'ouvrier italien, c'est qu'il est souple, il endure tout (...), il courbe la tête et il obéit*".

Si l'ouvrier italien courbe l'échine pour ramener son salaire à la maison, il fuit aussi l'Italie où le fascisme s'installe avec Mussolini. Les Ritals, comme les surnomment les contremaitres français, commentent l'actualité et s'inquiètent du sort de leur congénères restés au pays.

Avec "*Interdit aux chiens et aux Italiens*", Alain Ughetto fait de l'histoire de sa famille un récit universel empreint de douleur, de solidarité et de fraternité.